



## Photo ◆ Une expo sur la banlieue de Patrick Zachmann.

# Des ZAC et des hommes

**Ma proche banlieue**, Cité nationale de l'histoire de l'immigration. Palais de la Porte dorée. 293, av. Daumesnil, 75 012. Rens.: 01 53 59 58 60 info@histoire-immigration.fr. Jusqu'au 11 octobre.

**D**es zones d'activités commerciales, ZAC comme les nomment les panneaux de circulation. Des paysages mornes parsemés de tours aux couleurs fanées. Un carrelage mural composant une mosaïque dans les tonalités orange, vertes, ou jaune criard. La banlieue ordinaire, capturée par l'objectif de Patrick Zachmann, est exposée à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration.

Plus d'une centaine de clichés qui révèlent l'évolution de centaines de quartiers «difficiles» pendant ces vingt-cinq dernières années. Le béton et la froideur à la périphérie de Paris et de Marseille courent sur les murs de la Cité, mais ce sont surtout les habitants qui intéressent le photographe. Au milieu des tours, de nombreux portraits. «J'écoute beaucoup les gens. J'aime saisir l'instant après qu'ils ont fini de parler. A ce moment-là, ils peuvent avoir des regards très lointains», explique Patrick Zachmann.

**Retour à Marseille.** Laisser planer un voile de mystère plaît au photographe. En 1984, il s'est rendu à Marseille pour animer un stage auprès de jeunes issus de quartiers populaires et en a tiré la série *Ali, Hacène, César, Nadia, Chérif,*

*Aïcha, Paul et les autres.* Une vingtaine d'années plus tard, le photographe est parti à leur recherche afin de savoir ce qu'ils étaient devenus. Les deux séries tirées de ses séjours dans le Sud se répondent. La première en noir et blanc, la seconde en couleurs, témoignages du temps qui a passé et souvent failli. Les visages ont vieilli. «On parle souvent des jeunes comme s'ils étaient interchangeables et surtout comme s'ils ne grandissaient jamais.» Chérif, chevelure longue et bouclée à la Platini, était un peu

«**J'ai souvent besoin de passer au cinéma documentaire pour enregistrer la parole des gens, le mouvement.**»

Patrick Zachmann

rebelle. En 2005, il est devenu père de famille. La tête rasée, comme Zidane. Certains stagiaires ont connu un destin plus tragique. Marius est de ceux-là. On le voit jeune homme fragile. Le regard perdu dans le vide, les bras suspendus aux cordes d'un chapiteau. Sur la deuxième série, Marius apparaît de loin, allongé par terre. Malade, il vit dans la rue.

Sans misérabilisme, Patrick Zachmann saisit les évolutions de ses modèles que le visiteur perçoit autant comme les protagonistes d'un documentaire que comme les personnages d'une fiction.

Zachmann dit ne plus être militant comme lorsqu'il a commencé la pho-

tographie au milieu des années 70. Son travail n'en demeure pas moins ancré dans le réel. L'identité, la mémoire et l'immigration, sont les thèmes majeurs de son travail.

Il a également réalisé une série de clichés sur sa famille, d'origine juive polonaise et algérienne (*Enquête d'identité*), ainsi qu'un court-métrage sur son père. Patrick Zachmann dit aimer laisser la parole à ses sujets. Entré à l'agence Magnum en 1985, il se veut un touche-

à-tout qui refuse de rester prisonnier du cadre. *Ma proche banlieue* en est la démonstration: beaucoup de photographies, mais aussi des sons ou des impressions notées sur le vif des reportages. «J'ai souvent besoin de passer au cinéma documentaire pour enregistrer la parole des gens, le mouvement. Parfois il faut casser l'immobilité de la photo et son silence.»

**Captures d'écrans.** Les seules images de violence ont été prises en 2005, lors des émeutes de Villiers-le-Bel. Intitulées *Vu d'ailleurs*, ce sont des captures d'écrans télé, faites à Shanghai où Zachmann se trouvait au moment des faits. Les images de voitures incendiées, érigées en symbole de la sauvagerie urbaine, sont altérées par la mauvaise qualité volontaire des clichés. Comme une métaphore des représentations que l'on peut se faire de la banlieue «en flammes», déformées par les idées reçues et la propagande sécuritaire.

◆ TIPHAÏNE LE ROY



**Aubervilliers, 1994**, Daniel, ancien paysan. Série sur les jardins ouvriers. PHOTO PATRICK ZACHMANN. MAGNUM PHOTOS